

## « Serons-nous capables de réguler l'IA ? »

Par Giles Daoust, Entrepreneur et écrivain

L'IA s'insinue petit à petit dans nos vies. Et la question reste de savoir si nous serons capables de « réguler » l'IA, c'est-à-dire de poser un cadre légal clair permettant d'éviter les abus, dérives et autres piratages qu'un outil aussi puissant va inévitablement engendrer. **L'Europe a pris les devants avec son « AI Act »**, mais ne crions pas victoire trop vite...

Tout d'abord, il faut comprendre les outils d'IA dont nous disposons aujourd'hui ne sont que des gadgets, comparés à ce qui existera dans quelques années. En effet, la principale caractéristique de l'IA est sa **capacité à apprendre par elle-même**. Dans un premier temps, elle a appris de la gigantesque quantité de données mise à sa disposition pour l'entraîner. Maintenant, elle est en train d'apprendre de l'utilisation que nous faisons d'elle, chaque fois que nous lui posons une question, la corrigeons, l'aidons à ajuster le tir. Enfin, elle apprendra de l'énorme quantité de données qu'elle générera, notamment à travers son implication de plus en plus grande dans la recherche scientifique au sens très large. Ayant en permanence accès à « toute » la connaissance du monde (qui sera, de plus en plus, exponentielle), **l'IA va rapidement devenir plus intelligente que nous. Comment pourrait-on contrôler complètement quelque chose qui est plus intelligent que nous ?** C'est simple : on ne le peut pas. D'ailleurs, même les concepteurs des IA le reconnaissent : ils ne comprennent pas à 100% le fonctionnement de leurs machines. Donc même eux, n'ont qu'un contrôle relatif sur leur création. Alors celui que pourraient exercer des gouvernements, des parlements ou des administrations sur l'IA, semble très relatif.

Ensuite, « **l'IA** », **ça n'existe pas. Il y a des IA**. Aujourd'hui une poignée, dans le futur des centaines voire des milliers. **L'IA n'est pas un « programme »** (tel que Windows ou la suite Office), mais bien **un écosystème interconnecté, dont personne ne perçoit tous les contours**. A titre de comparaison, Internet est accessible à tous depuis une trentaine d'année, et nous ne le contrôlons toujours pas. Les réseaux sociaux depuis une vingtaine d'années, et idem.

Aussi, quelle que soit l'origine géographique de telle ou telle IA, elles opéreront à une échelle internationale. **L'humanité a-t-elle été un jour capable de se mettre d'accord sur une législation vraiment mondiale ?**

Enfin, l'IA est non seulement une technologie, mais c'est aussi **un média personnalisé**. Certains pensaient que les réseaux sociaux étaient l'étape ultime de la personnalisation des médias. Mais les chatbots dopés à l'IA vont beaucoup plus loin : vous pouvez désormais avoir des conversations de très longue durée avec votre IA. Dans **le labyrinthe de ces milliards de conversations**, totalement invisibles au monde extérieur, comment le régulateur pourrait-il exercer un contrôle efficace ?

Ma conclusion est donc que **non, nous ne serons pas plus capables de contrôler ou de réguler efficacement l'IA que nous ne l'avons été avec Internet ou les réseaux sociaux. Cela veut-il dire qu'il ne faut pas essayer ?** Bien sûr que non : les gouvernements, parlements et administrations doivent faire leur job, et essayer d'aborder les aspects les plus dangereux et les plus évidents de ces nouvelles technologies, et tenter de protéger leurs citoyens. Mais ils ne doivent pas se draper dans l'illusion qu'ils arriveront à *contrôler* l'IA.

Des réglementations, il y en aura des centaines. Des procès pour infractions également. Et, **après une période de Far West** (souvenez-vous des premières années d'Internet), **on arrivera à une sorte d'équilibre acceptable, mais loin d'être parfait**. D'ici là, le monde tel que nous le connaissons aura changé du tout au tout – de la même manière qu'il a changé suite à la révolution Internet et à celle des réseaux sociaux. **Nous ne vivons plus comme aujourd'hui**. Et nous poursuivrons, une fois de plus, la **course effrénée de l'humanité dans l'innovation**.

**Lors de chaque révolution, il faut savoir rester à sa place**. L'humanité devra comprendre que sa capacité à contrôler l'IA sera très relative. Et que **ce n'est pas la fin du monde**, tout comme avec les deux révolutions précédentes. **Une forme d'humilité** (après tout, nous ne sommes « que » humains) face à notre dernière invention nous aidera aussi à aborder cette période de transition de manière plus sereine.